



N° JAU/55 - 27 mars 1971

LUMIERE ET OMBRE AU MAGHREB

par André Demeerseman

(Hommes & Migrations, 6 rue Barye Paris 17) (250 p., format 15,5/23,5, 20 F.)

M. Borrmans

Une porte entrouverte de maison patricienne, à Tunis, où l'ombre noire et la blanche lumière font un curieux contraste ou une savante synthèse..., telle est l'introduction photographique à ce nouveau livre du Père A. Demeerseman (1). Ce dernier ouvrage est d'ailleurs plus qu'une simple initiation bien qu'il se refuse à faire oeuvre uniquement et sèchement scientifique : il tend à introduire le lecteur, nouveau venu au Maghreb ou vieil initié de ses secrets, à une connaissance "personnalisée" des hommes et des femmes qui y inventent aujourd'hui un nouveau mode d'être, plus ou moins fidèle aux modèles du passé.

Ses deux cents premières pages ne sont qu'une longue galerie de "Portraits" (ils sont quarante-et-un) grâce auxquels l'auteur campe des personnages "typiques" que la réalité quotidienne nous fait facilement découvrir. Sans doute, 17 sont-ils d'authentiques portraits ou des esquisses de portraits, alors que 19 autres sont plutôt des témoignages individuels et 6 autres, encore, des dialogues. On notera que 28 textes concernent le monde masculin et 13 l'univers des femmes. A travers ces portraits et la phrase-clé qui résume ou signe chacun d'eux, l'auteur évoque tour à tour les "contrastes des générations" (ch. 1, pp. 11-36), la "rencontre des cultures" (ch. 2, pp. 39-52), la "religion des parents" (ch. 3, pp. 55-68), les "tourments des jeunes" (ch. 4, pp. 71-94), les "attitudes raisonnées" (ch. 5, pp. 97-114), les "jugements critiques" (ch. 6, pp. 117-134), les "chuchotements des consciences" (ch. 7, pp. 137-148), les "calculs de l'esprit" (ch. 8, pp. 151-166), les "tressaillements du doute" (ch. 9, pp. 169-186) et les "dévorantes recherches" (ch. 10, pp. 189-207). Qu'on ne s'y trompe pas : regroupés par trois ou quatre derrière ces titres à l'emporte-pièce, les personnages ici représentés, jeunes et vieux, sont bien vivants, fort actuels et toujours tunisiens, qu'ils soient citadins ou ruraux. Nombre d'Algériens et de Marocains s'y reconnaîtraient à s'y méprendre, d'où l'extension, peut-être osée, du titre à... tout le Maghreb. Tel un moderne La Bruyère qui aurait vécu en Tunisie, le P. A. Demeerseman semble nous fournir ici un ensemble de Caractères qu'il y a découverts et repérés au rythme de ses contacts multiples et grâce à la profondeur de la solidarité qui le lie au Tunisiens.

Les cinquante dernières pages constituent une "investigation" où le scalpel remplace la plume ou le pinceau : l'auteur réussit à y préciser quelles sont les "catégories de croyants et d'incroyants" (ch. 1, pp. 211-224), y tente une "interprétation générale" (ch. 2, pp. 227-234), y dégage les "lignes de force de l'évolution" (ch. 3, pp. 237-241) et y interroge le "devenir de la société musulmane contemporaine" (ch. 4, pp. 243-258). On n'y trouvera pas une synthèse de type scientifique sur les évolutions en cours : le mérite du livre et l'art de l'auteur, comme le sous-entend le titre lui-même, résident essentiellement dans la description des "portraits" déjà énumérés et dans l'essai de "typologie" des catégories de croyants et d'incroyants. C'est pour cela, précisément, que nous avons pensé utile de

reproduire ici, intégralement, le 1^{er} chapitre de l'Investigation : Catégories de croyants et d'incroyants (pp. 211-224).

LES CROYANTS STABILISÉS

Le croyant stabilisé pourra être un homme d'esprit moderne ou traditionnel, cultivé ou inculte, fervent ou tiède, pratiquant ou non pratiquant, soucieux de mettre en application la doctrine de l'Islam dans sa vie concrète ou de la considérer plutôt comme un objet d'étude.

Cultivé, il pourra raisonner ses croyances. Dans tel cas privilégié, en réalisant l'intégration de sa culture profane à sa culture religieuse, il réussira pour son compte personnel, une synthèse de l'islamité et de la modernité, quitte à passer par une période provisoire de perplexité et de doute. Dans tel autre cas, très fréquent, il se défendra contre la contagion des idéologies modernes en refusant le dialogue ; qu'on lui attribue des tendances modernisantes ou conservatrices, le croyant stabilisé qui a atteint un certain niveau de culture critique avec véhémence les séquelles du maraboutisme et des superstitions féminines ancestrales considérées comme de graves déviations.

Inculte il n'assumera guère une modernité qui compte peu pour lui sur le plan religieux. Écartant toute discussion, il suit une tradition et manifeste par sa croyance, sa fidélité à des ancêtres croyants. L'Islam est un patrimoine dont il est possesseur par droit héréditaire.

La caractéristique générale du croyant stabilisé est qu'il ne met pas en discussion son appartenance à l'Islam, soit que celui-ci soit bien connu, soit qu'il apparaisse comme un horizon lointain. Un test concret d'adhésion inconditionnée est l'éducation des enfants selon les principes islamiques et l'absence de doute sur le caractère obligatoire des "piliers". En dépit des discussions en cours, cette catégorie englobe le grand nombre.

LES ANTI-RITUALISTES

Leur trait distinctif est de juger les pratiques comme des à-côtés et de leur dénier tout caractère d'obligation. A ce titre, on ne doit pas les confondre avec les négligents qui se contentent de se donner des causes excusantes du genre de celles-ci : incompatibilité des cinq prières avec les exigences d'une vie de style moderne, difficulté de concilier la priorité à accorder aux études et à l'acquisition des diplômes avec le jeûne du ramadan. L'anti-ritualiste va plus loin que la recherche d'une simple exemption de la loi et remet en question la loi elle-même, tout au moins dans sa formulation historique. Des nuances importantes d'ordre individuel sont à souligner. L'un se dégagera de tout formalisme religieux par indifférence, l'autre prétendra accéder à une religion intérieure, purement spirituelle. Une opinion orientée vers une réforme radicale réclamera une refonte de tout l'appareil culturel islamique tel que l'histoire l'a légué, entreprise sur la base d'une révision critique respectueuse des valeurs de la sunna et sous le contrôle d'un pouvoir religieux rénové.

Au-delà des nuances individuelles, on observera que la tendance anti-ritualiste ne se présente pas comme purement négative mais tient à mettre un accent très fort sur la valeur culturelle de l'activité humaine en général. En marge d'une spiritualité de teinte contemplative, elle préconise en somme l'instauration d'une spiritualité d'homme d'action. "L'action est un acte du culte aux yeux de Dieu, l'agriculture est une prière, la technique est une prière, l'expérimentation est une prière, l'enseignement aussi est une prière tout comme l'administration de la chose publique est une prière".

L'anti-ritualisme, considéré à l'état de tendance vécue, gagne journellement du terrain chez les modernes et dans la jeunesse mais son élaboration sur le plan des principes s'avère malaisée. Très sensibilisée à l'aspect historique et communautaire de l'Islam, l'opinion y voit une tentative d'implantation d'une religion de caractère individualiste. Si les comportements des fidèles jouissent in concreto d'une large tolérance, il n'en est pas de même de telle ou telle conception réformatrice, quand elle se compromet sur le plan public, sans la garantie de l'accord de l'ensemble de la communauté islamique.

LES MORALISANTS

Leur position a un aspect positif et négatif. Positivement, elle met l'accent sur une éthique de responsabilité. Le croyant de ce genre entend réagir en homme, exige qu'on obéisse à la conscience, répudie toute contrainte extérieure, blâme la multiplication des interdits, la floraison des tabous au détriment de la vraie morale islamique. Il critique la morale négative, le repliement sur le seul intérêt familial, insiste sur les devoirs envers la société. Il attache une grande importance à la conscience professionnelle dans tous les domaines de l'activité : domaine culturel, familial, national. Il est convaincu qu'il manifeste par là sa fidélité à l'esprit de l'Islam, et qu'il favorise le bien commun car "faire avancer l'humanité, c'est se rapprocher de Dieu".

Il est opposé aux attitudes impersonnelles et au rigorisme. Il blâme la tendance à multiplier les barrières en mettant "la religion partout" car il pense qu'elle minimise le côté spirituel. De ce point de vue, il est "anti-totalisant".

Négativement, il évite les épineux problèmes doctrinaux, soit qu'il en sous-estime l'importance, soit qu'il les juge en dehors de sa compétence, soit qu'il soit porté à les croire insolubles.

La catégorie des moralisants groupe un nombre important d'individus.

Est-ce à dire que la définition générale de la position moralisante que l'on propose vaut indistinctement pour tous ces individus? Il n'en est rien car un examen attentif dissiperait rapidement cette impression en mettant en relief de notables divergences. Sans épuiser la question, l'observation des comportements journaliers révèle trois attitudes bien tranchées : celle d'une majorité qui se veut fidèle grosso modo aux principes de la morale islamique, celle d'une minorité qui se réfère à une morale générale qualifiée plus volontiers de "morale humaine" que de "morale laïque", celle d'une foule d'indifférents dont la conscience ne semble se réveiller qu'à l'occasion des événements qui les émeuvent.

L'éthique de la responsabilité a les faveurs des modernisants qui se plaisent à associer progrès de la conscience individuelle et développement des facultés d'analyse auxquelles les sciences et singulièrement la littérature d'Occident et d'Orient ont donné l'essor. Cela suffit-il à expliquer leur engouement pour la morale ? Certainement pas. Pour déceler la raison profonde, rien n'est plus éclairant qu'un événement qui réussit à passionner les consciences islamiques dans leur ensemble et redonne vie à des discussions sommeillantes. Un fait aussi spectaculaire que la présence des premiers hommes sur la lune est dans ce cas. On a pu voir s'affirmer à cette occasion quatre catégories de positions au moins : position des croyants à la foi raisonnée qui ont suppléé de leur mieux par leurs propres interprétations au silence des vieux exégètes, position des agnostiques qui ont cru trouver une confirmation de leur thèse, à savoir que la science dépasse désormais les frontières de la religion, position des simples à la foi paisible qui préfèrent "ce que Dieu a dit et le prophète" aux affirmations incontrôlables des savants, position des entêtés qui nient aujourd'hui encore la réalité de l'alunissage, l'attribuant aux astuces de l'art photographique ou aux affabulations de l'orgueil humain.

Simple exemple qui met surtout en lumière certaines déficiences dans les interprétations d'ordre exégétique. Céderont-elles la place dans un avenir proche à des formulations nouvelles ? Ce que l'on peut dire pour l'instant, c'est que les difficultés rencontrées dans l'entreprise de conciliation entre les données de la science, de la philosophie et les données de la religion ne sont pas étrangères au repli massif sur la morale.

LES INTERIORISANTS

Ce type de croyant penche vers une spiritualité vécue selon l'esprit et est anti-formaliste, la fidélité aux pratiques fût-elle maintenue. Il met très haut dans son estime l'éveil de la conscience à la présence de Dieu, la foi en Dieu et la soumission à sa volonté, en tant qu'elles supposent l'adhésion libre de l'être tout entier. Il est braqué contre la dévotion extérieure de caractère ostentatoire contre l'hypocrisie et, d'une façon générale, contre les déformations de la conscience. Il demeurera généralement au niveau de l'ascèse. Cependant, en tel ou tel cas, il pourra se mettre à l'école des grands témoins de la mystique musulmane qui ont essayé avec des fortunes diverses de traduire pour d'autres l'inexprimable. Connaîtra-t-il une expérience spirituelle au-delà des voies communes et avec des garanties d'authenticité qui la distinguent de la pseudo-mystique ? Les vaticinations sont vaines en pareil domaine. Si un secret bien scellé était révélé, aucun à priori de l'esprit ne devrait entraver

l'examen du fait, encore que son interprétation ne serait pas de tout repos. Quoiqu'il en soit, une opinion assez répandue affirme que la catégorie des intériorisants ne groupe qu'une faible minorité ?

Ce petit groupe ne représente pas une école. Selon toute apparence, il a seulement conscience que sa position correspond à l'intuition initiale de l'Islam et rejoint les aspirations de ses maîtres spirituels. On peut même penser qu'il apporte l'une des réponses valables aux analyses entreprises durant les deux derniers siècles à l'échelle du monde islamique sur la période dite de décadence. C'est grâce à cette longue réflexion collective que le concept de réforme a pris de l'étoffe. Le besoin de reformulation de la doctrine en fonction du progrès de l'esprit humain est actuellement ressenti à l'aigu.

Or, en marge des écoles de pensée spéculative auxquelles se rattache une bonne partie de l'élite musulmane cultivée, la tendance des spirituels est de mettre l'accent sur le vécu plutôt que sur le rationnel. Tandis que les uns marquent leur intérêt pour l'Islam-science et objet d'étude, les autres centrent leur attention sur l'Islam-ascèse-mystique et objet d'expérience.

La complémentarité des deux démarches est une évidence mais il s'en faut de beaucoup qu'elles bénéficient de la même audience dans l'opinion. Les déviations du maraboutisme, assimilées à tort aux orientations du mouvement ascétique et mystique ont créé de telles inhibitions et braqué les esprits à un tel degré que les apôtres de l'intériorisation ne peuvent espérer une expansion rapide de leur message. Et ce n'est pas la religion de l'efficacité qui leur tendra la main.

Cela étant, de nouveaux contacts avec les hautes œuvres spirituelles de tant de guides de valeur vont-ils favoriser dans l'avenir un regain de ferveur intériorisante ? L'un des plus émouvants parmi les témoignages précités formulait cet espoir.

LES CROYANTS EN CRISE

Ce sont des esprits en recherche auxquels on ne doit pas attribuer une rupture formelle avec l'Islam. Ils abordent les doctrines modernes et pourront adhérer momentanément à l'une ou l'autre, l'existentialisme, par exemple. On pourra les voir douter de la possibilité de conciliation entre science et religion, entre progrès et religion.

Acquis au principe de la libre discussion de toutes les conceptions, y compris celles de l'Islam, ils pourront passer par des phases de doute sur l'existence de Dieu, les fins dernières, sur la résurrection des corps, remettre en question certains aspects de l'Islam, souhaiter une réforme, une purification, affirmer qu'ils ne sont musulmans que pour éviter une rupture avec leur famille. Leur attitude sera généralement interprétée comme une position d'attente. Malgré leurs allures de sceptiques, ils sont censés rester croyants au fond d'eux-mêmes.

L'opinion commune est que la crise de la foi est classique pour l'ensemble de la jeunesse.

En soi, l'existence de crises de ce genre ne saurait causer aucune surprise. Le monde d'aujourd'hui les connaît par cœur et les étudie à la loupe. La seule question est de savoir dans quelle mesure la société musulmane s'en accommode. Plutôt mal que bien sera la réponse si l'on envisage celle-ci dans son ensemble. Elle les supporte comme on supporte une calamité lourde de menaces.

Il importe toutefois de mettre à part les milieux cultivés où un esprit critique largement adulte pourra favoriser l'assimilation de la crise en question à un processus normal de croissance. On admettra carrément que les conceptions nouvelles qui ont une si large circulation puissent trouver accès dans de jeunes esprits affrontés aux acquisitions des sciences modernes. C'est sur le dialogue que l'on comptera pour pénétrer dans les zones secrètes de leur pensée et éclairer leur cheminement.

Il n'en est pas ainsi dans de larges couches de la population. La simple formulation de doutes sur tel ou tel point, a fortiori la remise en question des bases essentielles sur le plan religieux y sera jugée irrecevable, intolérable. Contagion suspecte d'un univers sans gouvernail, une telle liberté de pensée et d'expression apparaîtra scandaleuse. Engager un dialogue en pareille matière serait déjà une manière de pactiser avec l'erreur. Les jeunes devront donc trop souvent porter seuls et sans guide l'angoisse de leurs investigations.

LES FÉMINISTES

Ce groupe qui englobe femmes et hommes soulève un ensemble de problèmes où sont engagées directement ou indirectement des conceptions islamiques. Portraits et dialogues ont mis en relief les positions des féministes et des anti-féministes. De la part de la femme et singulièrement de la jeune fille, la revendication d'épanouissement de la personnalité et d'égalité avec l'homme, hautement encouragée par les réformes juridiques de l'État, s'accompagne d'une critique véhémement et généralisée des coutumes anciennes. Une aspiration encore timide vers l'élaboration d'une spiritualité spécifiquement féminine, dégagée de la tutelle de l'homme se laisse soupçonner. L'interprétation des sources de la pensée musulmane dans un sens favorables au courant féministe est approuvée et encouragée.

Il n'est pas inutile de le rappeler, la situation présente est l'héritière d'une longue discussion interne qui a fait parler d'elle durant plus d'un siècle et dont on ne mesure les effets qu'après coup. Des questions d'importance majeure concernant le devenir de la société islamique étant mêlées à l'élaboration des positions essentielles du courant féministe, des controverses passionnées virent le jour. Trois secteurs de l'opinion manifestèrent leur vitalité : un secteur d'approbation, un secteur de refus, un secteur de compromis.

Le premier secteur fut défendu par les hommes épris de modernité. Décelant les points faibles, ils attachèrent un intérêt particulier à la transformation des mentalités et des mœurs familiales. Ce faisant, ils rencontrèrent de grosses difficultés, durent ménager les étapes et eurent recours à des adaptations subtiles.

Le deuxième secteur fut occupé par la grande masse d'hommes et de femmes de divers milieux hors d'état de comprendre les visées des modernisants.

Le troisième secteur servait d'abri aux nombreux partisans d'un compromis inspiré par des considérations de mesure et de sagesse.

Ces trois secteurs subsistent et possèdent leurs partisans convaincus, mais la controverse a perdu de son mordant. Réserves et réprobations ont changé de versant. Les modifications introduites dans la législation, les mœurs, le style de vie ont donné droit de cité à de nouveaux comportements. Le mouvement féministe a marqué un tournant décisif. Test hautement révélateur, il a cessé d'être le monopole de quelques hommes de bonne volonté. C'est la femme elle-même qui prend sa cause en mains.

LES DÉISTES

Ils croient en l'existence de Dieu mais les croyances islamiques ne retiennent pas leur attention, soit qu'ils les ignorent, soit qu'elles les laissent indifférents. A l'occasion de la mort de l'un des leurs, le problème de la destinée humaine pourra se poser à eux, généralement sous l'effet d'une certaine inquiétude ou crainte. A cette catégorie se rattache un bon nombre d'intellectuels.

Voilà pour l'essentiel ce que l'analyse des portraits suggère de retenir mais cette vue sommaire laisse intacte la question de savoir ce que recouvre exactement le terme "déiste". Il est utilisé par les intéressés pour définir un type de culture spirituelle apparenté à celui que l'histoire du XVIII^e siècle français leur a rendu familier. Le vocable ne nous laisse par moins dans l'incertitude car il a le grave inconvénient de ne contenir aucune référence au milieu concret où ils vivent. Ce serait, en effet, faire preuve d'une compréhension très extérieure aux réalités engagées que de minimiser l'importance du contexte à hérité islamique où les déistes s'enracinent.

Un tel climat laissant pressentir que leur doctrine a sa singularité, on souhaiterait pouvoir la définir. Mais peut-on se flatter d'en délimiter les contours, alors qu'on ignore les facteurs qui sont intervenus dans l'élaboration de leur pensée. Une chose paraît certaine : une recherche axée sur la question ne manquerait pas de mettre en lumière l'extrême diversité des positions individuelles. On se trouve en présence d'hommes qui ont adopté une position marginale mais cela ne veut pas dire qu'ils s'abreuve aux mêmes sources. C'est le contraire qui est le vrai. Une option délibérée pour une solution d'ordre strictement personnel que signifie-t-elle sinon l'intention de ne confier à personne la clef du sanctuaire. Autant d'individus, autant d'options.

Où situer l'univers spirituel où ils évoluent ? Se posent-ils le problème religieux fondamental et comment se représentent-ils l'histoire religieuse de l'humanité ? Faut-il penser que certains d'entre eux, tout en refusant "le cycle de la prophétie" songent à rejoindre un "Islam spirituel", ou entendent-ils plutôt se placer en dehors de toute religion positive, tout concept de révélation étant éliminé par principe ?

Sur de telles questions plane une obscurité que seul le témoignage des adhérents au déisme pourrait dissiper.

LES SOCIALISANTS

Ils sont associés aux efforts déployés pour démontrer la possibilité de conciliation entre socialisme et Islam. L'argumentation est puisée dans le coran, le hadith, les propos et la conduite des premiers califes. Le lecteur a pu observer dans les dialogues qui précèdent un reflet de cette orientation intellectuelle. La démonstration fait généralement état des objections et y répond.

Sur le plan politique, une raison fréquemment mise en avant est que l'Islam est une démocratie totale. Référence est donnée aux premières élections pour le califat qui ont porté au pouvoir Abou Bakr (simple vendeur de tissus), ainsi qu'au règne du Calife Omar, célèbre par son sens de l'égalité entre citoyen. De cet esprit démocratique, l'exemple est fourni par les mosquées elles-mêmes où n'importe quel fidèle, sain d'esprit et respectueux des ablutions, est habilité à présider la prière, sans distinction de race ou de situation sociale.

Sur le plan économique, le socialisme est considéré comme un moyen de sortir du sous-développement. L'argument le plus souvent développé porte sur la fonction sociale de la propriété. Il est rappelé que les richesses et l'argent sont la propriété de Dieu à laquelle ont droit tous les musulmans.

Face aux droits individuels, la primauté de l'intérêt de la collectivité est affirmée et des limitations spectaculaires sont nettement entrevues.

Une similitude d'inspiration est soulignée entre planification moderne et organisation de l'aumône légale. Imposée par l'État, elle n'a jamais été facultative.

Une interprétation nouvelle des sources est recommandée et un exemple de justification de la propriété collective des ressources naturelles est proposé.

Une autre piste est empruntée par certains hommes cultivés et de jeunes esprits socialisants : un essai de conciliation entre marxisme et Islam. L'adaptation à cette doctrine est considérée comme recevable, à condition que soit maintenue dans sa fermeté la croyance au Dieu créateur. Dans ce cas, la théorie des idéologies ne sera pas prise en considération et renvoyée "aux adorateurs d'idoles pour la bonne raison qu'elle ne concerne pas les musulmans, la foi en Dieu transcendant toutes les aliénations".

Que faut-il penser de la finalité dernière de cette tentative ? Émane-t-elle de croyants sincères qui pensent trouver malgré tout un terrain d'entente ou d'hommes libérés des croyances islamiques, habiles à ménager les étapes ? Il est malaisé d'en juger. Une chose est certaine: la crainte de la contagion a-religieuse reste vive dans l'ensemble de la société et le courant en question gagne des adeptes dans les jeunes générations.

LES INCROYANTS

On peut grouper parmi les incroyants l'indifférent, le sceptique, l'agnostique, le marxisant, le marxiste proprement dit. La difficulté d'un tel classement réside dans le fait que, tout en se libérant de toute croyance islamique et de toute foi religieuse proprement dite, ils restent tributaires non seulement de la culture mais de maints aspects de la morale de l'Islam. Les liens familiaux, les contingences sociales favorisent des compromissions variées dont la portée est malaisée à apprécier. S'ils mettent en cause l'Islam, en privé, il est plus rare qu'ils se le permettent en public. Ils ont en commun de vouloir assumer les tâches modernes dépouillées du fardeau hérité des Anciens, en

souhaitant faire table rase sinon de tout le patrimoine, "c'est là une impossibilité pour l'instant", du moins de ce qui leur semble le plus encombrant.

La position du marxiste est bien connue. Son adaptation locale peut revêtir des formes variées. Celui que nous appelons marxisant subit l'influence de la doctrine marxiste, adhère à un relativisme dogmatique et moral. Il commence à répudier toute conception de l'homme comportant une vocation d'éternité.

Dans son "interprétation générale", le Père A. Demeerseman attire l'attention sur quatre données de base, sans en exclure d'autres: le fonds commun islamique qui demeure réel même chez ceux qui s'affirment "athées" ou "émancipés", l'héritage familial où la transmission des croyances fait partie de ce que l'on reçoit et communique, le conditionnement social que supporte allégrement l'esprit de solidarité de tout Musulman, le conditionnement national enfin qui mêle et unifie à la fois le socio-culturel, le socio-économique et le socio-politique. On comprend alors pourquoi l'auteur ramène les "lignes de force de l'évolution" à un jeu difficile et subtil entre deux "pôles" sociaux représentés par deux "types" (idéalisés à la limite), celui du moderne ('asrî) et celui du conservateur (muhâfiz), projection personnalisée du conflit entre le nouveau (jadid) et l'ancien (qadîm). On peut légitimement penser que le pouvoir d'intervention de l'un et de l'autre prend un aspect spécifique dans les sociétés arabo-musulmanes, par suite des valeurs affectives et intellectuelles qui sont liés à l'un et à l'autre.

Le "devenir de la société musulmane contemporaine" est ainsi étroitement lié à la solution de ce conflit ou de cet antagonisme : "Le moderne croit que la position évolutive qu'il a adoptée va s'étendre progressivement au reste de la population... La persuasion du conservateur que sa conduite est normative est non moins forte. Il représente la fidélité communautaire et la garantie du retour aux sources" (p. 245). Pourtant "on ne doit pas s'imaginer que l'échange des vues sur l'orientation de l'évolution est limité aux individus. L'État participe au dialogue et on doit penser que la présence d'un État moderne musulman joue un rôle déterminant. Pour assumer ses tâches civilisatrices, pour répondre aux aspirations des éléments cultivés, à la pression de la jeunesse, celui-ci s'est vu dans la nécessité de prendre le parti du type moderne et d'étendre son influence" (p. 246) ; mais on n'oubliera pas que "l'État moderne a affaire à des consciences islamiques" (p. 247). L'intérêt surtout réside dans le fait que ces consciences "s'interrogent". "Modernes ou conservatrices, elles prennent leurs responsabilités, tranchent à leur manière les questions controversées, se forment non sans virilité au sein des doutes", sans pour autant avoir déjà trouvé "la voie de la pacification intérieure", que ce soit au plan individuel ou au plan communautaire. La tension demeure entre "deux tendances complémentaires : l'aspiration au renouvellement et la nostalgie de l'unité. Et les témoignages ne manquent pas, en chaque pays d'Islam, qui illustreraient à loisir ces deux secrètes exigences de la conscience musulmane contemporaine. C'est pourquoi, comme le souligne l'auteur dans sa Conclusion, les hommes et les femmes d'Afrique du Nord, comme beaucoup d'autres Musulmans, vivent plus que jamais "un flux et un reflux de lumières et d'ombres" qui interdisent à l'observateur, à l'ami et même au frère, de tenter le moindre jugement de valeur. Une fois de plus, le lecteur apprend ainsi du Père A. Demeerseman que l'essentiel est encore de comprendre "avec nuance" et d'aimer "avec tact".

ii. BORRMANS

NOTE

1. On se rappellera ici les livres déjà publiés par le Père A. Demeerseman :
 - *Orient-Occident*, Tunis, Bascone et Muscat, 1955 (épuisé),
 - *Tunisie, terre d'amitié*, Tunis, Bascone et Muscat, 1955,
 - *Tunisie, sève nouvelle*, Tournai-Paris, Casterman, 1957,
 - *La famille tunisienne et les temps nouveaux*, Tunis, Maison Tunisienne d'Édition, 1967 (épuisé),
 - *Là-bas à Zarzie, et maintenant...* Tahar Sfar, Tunis, Maison Tunisienne d'Édition, 1970.



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps

PARIS
C. C. P. : 15 263 74